

(Contre-)cartographies, (Contre-)cartographies amérindiennes

Coordinateur.rice.s

Agnès Trouillet (MCF, Université Paris Nanterre, CREA-Centre de Recherches Anglophones, agnes.t[at]parisnanterre.fr) et **Baptiste Lavat** (MCF, Université Paul-Valéry Montpellier 3, IRIEC-Institut de Recherche Intersite en Études Culturelles, baptiste.lavat[at]univ-montp3.fr).

IdeAs. Idées d'Amérique est la revue électronique en libre accès de l'Institut des Amériques. Suivant une approche pluridisciplinaire en sciences humaines et sociales, la revue est dédiée à l'étude du continent américain dans sa totalité, et ouvre chaque année deux numéros thématiques publiant des articles comparatistes et transnationaux (en français, anglais, espagnol ou portugais). *IdeAs* entend utiliser la publication en ligne pour créer un espace d'échanges sur les sujets traités et favoriser une politique de traduction active.

La revue publie plusieurs rubriques, dont un dossier thématique principal, avec :

- des **articles sollicités** en rapport direct avec le dossier, dont l'orientation est décidée par le comité de rédaction ;
- des **contributions répondant à un appel à communication**, examinées par le comité et les coordinateurs du numéro.

Le numéro 26 de la revue, à paraître **en octobre 2025**, portera sur *(Contre-)cartographies, (Contre-)cartographies amérindiennes*.

Thématique du numéro 26

La contre-cartographie, qui s'inscrit dans la cartographie critique, radicale ou alternative, conteste l'hégémonie de la carte occidentale en tant qu'outil de représentation universelle de l'espace (Bracco et Genay, Edney, Harley, Monmonnier, Noucher, Wood, Zwer.). Elle est surtout utilisée comme une tentative contemporaine de s'opposer aux cartes existantes résultant de traditions cartographiques eurocentrées. Mais elle peut aussi servir à revisiter d'anciennes cartes occidentales afin de rendre visibles des populations autochtones « effacées » et de leur redonner une place centrale dans l'histoire des régions étudiées.

Dans *L'imaginaire national : Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme* (traduction publiée en 1996, La Découverte), Benedict Anderson évoque la carte comme l'une des trois institutions de pouvoir, avec le recensement et le musée, qui ont profondément marqué la façon dont l'État colonial imaginait sa domination : « la nature des êtres humains qu'il gouvernait, la géographie de son domaine et la légitimité de son ascendance ».

La cartographie est devenue une stratégie et un instrument de colonisation à partir du XVII^e siècle, lorsque les cartes deviennent le principal outil de division. Elles mettent en place des frontières linéaires entre des territoires divers, où prévalent des autorités centralisées qui remplacent les myriades d'entités discrètes qui exerçaient diverses formes de souveraineté,

comme l'explique Stuart Elden dans *The Birth of Territory* (University of Chicago Press, 2013). Les cartes ne se contentent désormais plus de représenter le monde selon des références géométriques, elles commencent également à définir sa représentation visuelle tandis que les formes d'autorité qui cessent d'être représentées disparaissent progressivement de l'imaginaire des colons, comme l'affirme Jordan Branch dans l'ouvrage *The Cartographic State - Maps, Territory, and the Origins of Sovereignty* (Cambridge University Press, 2014). Les représentations cartographiques des XVII^e et XVIII^e siècles évacuent ainsi progressivement la présence des peuples autochtones, en les effaçant de la carte au sens littéral. De plus, les nouvelles techniques de cartographie s'appuient sur la géométrie euclidienne et l'exactitude géographique, en totale contradiction avec les conceptions autochtones de l'espace et du territoire.

Dans cette mesure, il ne saurait y avoir de décolonisation sans reconfiguration des frontières coloniales, qui ont imposé un « savoir » sur des territoires et tracé des frontières déterminant un cadre d'oppression, comme Frantz Fanon le posait déjà avant l'heure. C'est à cette seule condition que peut s'effectuer le geste postcolonial de décentrement de l'Occident, et se former une épistémologie postcoloniale.

Ce numéro cherchera à élargir le vocabulaire cartographique traditionnel au-delà des cartes et de la division territoriale, afin d'étudier la question de l'appartenance et la manière dont les individus s'inscrivent ou se projettent dans un espace défini, le questionnent ou encore le redéfinissent. Ces différents angles permettront de revisiter la géographie des Amériques, dans une approche diachronique sur plusieurs siècles et au travers de diverses approches et prismes d'analyse. Les contributions s'articuleront donc naturellement autour de la question des espaces contestés et des limites, séparations ou intersections non seulement territoriales mais également culturelles, juridiques, linguistiques, voire conceptuelles. Plus largement, le numéro pourra aussi aborder les concepts de paysage, d'environnement et de lieux, mais aussi de croyances et de pratiques liées à l'utilisation de la terre et des ressources naturelles, l'objectif étant de rassembler les recherches d'universitaires traitant de zones géographiques diverses et relevant de différents champs d'études et méthodologies, dès lors que l'accent est mis sur l'Amérique du Nord ou l'Amérique latine. Le sujet s'articule plus largement autour des conceptions et des pratiques du territoire puisque la cartographie est une façon de comprendre et de représenter ce dernier, mais il existe bien d'autres façons de présenter un savoir qui comporte de nombreuses dimensions, géographiques, politiques mais aussi culturelles. Historiens, géographes, ethnologues, anthropologues travaillant sur des périodes allant du début de l'époque moderne (ou antérieure si nécessaire) à la colonisation contemporaine peuvent donc apporter leur contribution, dans des articles théoriques mais aussi des enquêtes de terrain ou études de cas concrets également bienvenus.

Le projet repose sur la volonté de diversifier les spécialités, angles d'approche, et contextes spatiotemporels autour de ce concept, sans que les contributions soient nécessairement le fruit de spécialistes de l'histoire de la cartographie, avec cependant un accent particulier sur les pratiques amérindiennes. L'objectif sera donc de présenter l'état de l'art de la recherche internationale par des chercheurs travaillant dans plusieurs domaines autour de ce thème, mais

également par des membres de la société civile, en particulier dans les domaines muséal, artistique, et de gestion du patrimoine.

Les axes suggérés pour ce numéro thématique sont les suivants :

- 1) Subversion des techniques et pratiques territoriales, cartographiques, juridiques, diplomatiques pour produire des contre-cartographies ; cartes critiques, radicales, et alternatives
- 2) Conventions cartographiques, approche post-représentationnelle et post-idéalisme scientifique ; représentation de la surface et de la « figure » de la terre ; production, circulation et consommation des cartes
- 3) Antagonismes entre culture d'oralité et représentation visuelle et graphique ; expériences et récits des acteurs.trices amérindien.nes ; histoire des territoires amérindiens
- 4) Formes, pratiques et enjeux théoriques, méthodologiques, politiques et épistémologiques des contre-cartographies
- 5) Caractéristiques géographiques et topographiques, pratiques spatiales, conception des lieux, mobilités
- 6) Rapport au paysage, aux ressources naturelles et à l'environnement ; accès à, et utilisation de la terre
- 7) Approches locales, par le bas, multi-scalaires, collaboratives, artistiques ; procédés traditionnels et technologies numériques
- 8) Travail sur les collections muséales ; stratégies pour la préservation des traditions et des identités culturelles

Modalités

Toutes les propositions soumises, rédigées en français, en anglais, en espagnol ou en portugais, devront prendre la forme suivante :

- un titre
- un résumé (500 mots maximum)
- 5 mots-clés
- une brève notice bio-bibliographique (10-15 lignes)

Elles sont à envoyer à la rédaction par courrier électronique, **avant le 20 novembre 2024** à :

Agnès Trouillet : agnes.t[at]parisnanterre.fr

Baptiste Lavat : baptiste.lavat[at]u-pec.fr

cc : Françoise Martinez : francoise.martinez[at]sorbonne-universite.fr

cc : Hélène Quanquin : helene.quanquin[at]univ-lille.fr

Counter-Cartographies, Indigenous (Counter-)Cartographies

Coordinators

Agnès Trouillet (Université Paris Nanterre, CREA-Centre de Recherches Anglophones, agnes.t[at]parisnanterre.fr) and **Baptiste Lavat** (MCF, Université Paul-Valéry Montpellier 3, IRIEC-Institut de Recherche Intersite en Études Culturelles, baptiste.lavat[at]univ-montp3.fr).

IdeAs. Idées d'Amérique is the open access online journal of the Institute of the Americas. Committed to a multidisciplinary approach that combines new perspectives emerging out of the social sciences and humanities, this journal is devoted to the study of the entire American continent, through the publication of two thematic issues each year that favor comparative and transnational approaches. *IdeAs* seeks to take advantage of its online format to publish articles in multiple languages, and to create forums for debates and exchanges on its selected themes.

The journal publishes several sections, including a main thematic dossier, with:

- **articles solicited** in direct relation to the dossier, selected by the editorial committee.
- **to contributions in response a call for papers**, reviewed by the editorial board and issue coordinators.

Issue 26 of the journal, to be published **in October 2025**, will focus on *Counter-Cartographies, Indigenous (Counter-)Cartographies*.

Theme of Issue 26

Counter-cartography inscribes in critical, radical or alternative cartography, and challenges the hegemony of the Western map as a tool of universal representation of space (Bracco et Genay, Edney, Harley, Monmonnier, Noucher, Wood, Zwer). Counter-cartography is mostly used as a contemporary attempt to contest existing maps resulting from Eurocentric cartographic traditions. It can also serve to revisit ancient Western maps in order to make "erased" Indigenous populations visible and restore their centrality in the history of the regions under study.

In *Imagined Communities* (1983, London, Verso), Benedict Anderson evokes the map as one of the three institutions of power, with the census and the museum, which together profoundly shaped the way in which the colonial state imagined its dominion – "the nature of the human beings it ruled, the geography of its domain, and the legitimacy of its ancestry".

Cartography became a strategy and an instrument of colonization from the 17th century as mapping became the main instrument of division. Maps implemented linear boundaries between different territories, where prevailed centralized authorities that replaced the myriad discrete entities exerting various forms of sovereignty, as Stuart Elden explains in *The Birth of Territory* (University of Chicago Press, 2013). Maps now not only represented the world along geometrical references, they also started to define its visual representation as the forms of

authority that ceased to be represented progressively disappeared from settlers' imagination, as Jordan Branch states in *The Cartographic State – Maps, Territory, and the Origins of Sovereignty* (Cambridge University Press, 2014). 17th, then 18th-century cartographic representations thus progressively evacuated the Indigenous presence by literally erasing them from the map. Moreover, the new mapping techniques relied on Euclidian geometry and geographical accuracy, at complete odds with Indigenous conceptions of space and territory.

To this extent, there can be no decolonization without a reconfiguration of the colonial boundaries that have imposed a "knowledge" on territories and traced limits that define a frame of oppression, as Frantz Fanon posited well ahead of time. Only then can the postcolonial act of decentering from the Western canon be achieved, and a postcolonial epistemology emerge.

This issue will extend the traditional cartographic vocabulary beyond delineated maps and territorial division, to study the question of belonging and the way individuals inscribe in, or project themselves onto a defined space, question or redefine it. These various angles will allow to revisit the geography of the Americas, in a diachronic approach across several centuries, using multi-scalar lenses and various angles of analysis. The dossier naturally revolves around the issue of contested spaces, and of frontiers as boundaries, limits, separation, or intersection, whether these frontiers are territorial, judicial, cultural, linguistic, or conceptual. More largely, it tackles the concepts of landscape, environment and places, including the beliefs and practices involved in the use of land and natural resources. The idea is to bring together research from scholars working on various geographical areas using different fields and methodologies, as long as the focus is North America or Latin America. The topic is articulated around conceptions and practices of territory since mapping is one way of understanding and representing territory, yet there are various other ways to present a knowledge that contains numerous dimensions, geographic, political but also cultural. Historians, geographers, ethnologists, anthropologists working on time periods ranging from early modern (or anterior if needed) to contemporary colonization can contribute. Theoretical papers but also field studies, and concrete case studies are welcome.

A diversity of fields, approaches, geographic and time contexts around the topic will be presented in the dossier, yet contributors don't have to be experts in the history of cartography. An emphasis on Indigenous practices, however, is expected. The goal is to present international state-of-the-art research by scholars working in several fields around this topic, but also by members of the civic society, particularly in museal, artistic, and heritage management.

The suggested axes for this thematic issue are as follows:

- 1) Subversion of territorial, mapping, judicial, diplomatic techniques and practices to produce counter-cartographies; critical, radical, alternative maps
- 2) Cartographic conventions, post-representational and post scientific ideal approaches; representation of the surface and of the "figure" of the earth; map production, circulation and consumption

- 3) Antagonism between oral culture and visual and graphic representation; Indigenous actors and actresses' experiences and stories; history of Indigenous territories
- 4) Counter-cartographies: theoretical, methodological, political, and epistemological forms, practices, and challenges
- 5) Geographic and topographic characteristics, spatial practices, conception of places, mobilities
- 6) Relations to the landscape, natural resources, and the environment; land access and land use
- 7) Local, from below, multi-scalar, collaborative, artistic approaches; traditional processes and digital technologies
- 8) Work on museal collections; strategies for the preservation of traditions and cultural identities

Submission guidelines

Proposals may be written in English, French, Spanish or Portuguese and must take the following form:

- A title
- An abstract (300 words maximum)
- 5 keywords
- A brief bio-bibliographical note (10-15 lines)

They should be sent to the editorial team by e-mail, before **November 20, 2024**, to:

Agnès Trouillet: [agnes.t\[at\]parisnanterre.fr](mailto:agnes.t@parisnanterre.fr)

Baptiste Lavat: [baptiste.lavat\[at\]ju-pec.fr](mailto:baptiste.lavat@ju-pec.fr)

cc: Françoise Martinez: [francoise.martinez\[at\]sorbonne-universite.fr](mailto:francoise.martinez@sorbonne-universite.fr)

cc: Hélène Quanquin: [helene.quanquin\[at\]univ-lille.fr](mailto:helene.quanquin@univ-lille.fr)

Contracartografías, (Contra)cartografías indígenas

Coordinadores.as

Agnès Trouillet (Université Paris Nanterre, CREA-Centre de Recherches Anglophones, agnes.t[at]parisnanterre.fr) y Baptiste Lavat (Université Paul-Valéry Montpellier 3, IRIEC-Institut de Recherche Intersite en Études Culturelles, baptiste.lavat[at]univ-montp3.fr).

IdeAs. Idées d'Amérique es la revista en línea del Instituto de las Américas. Adopta una perspectiva pluridisciplinar en ciencias sociales para dedicarse al estudio del continente americano en su conjunto. Bianual, *IdeAs* publica artículos comparatistas y transnacionales. Conduce una política activa de traducción para crear un espacio internacional de debates.

La revista publica varias secciones, entre ellas un dossier temático principal, con:

- **artículos solicitados** en relación directa con el dossier, cuya orientación decide el comité editorial;
- **contribuciones en respuesta a una convocatoria de artículos**, examinadas por el comité y los coordinadores del número.

El número 26 de la revista, que se publicará **en octubre de 2025**, se centrará en *Contracartografías, (Contra)cartografías indígenas*.

Tema del número 26

La contracartografía, que forma parte de la cartografía crítica, radical o alternativa, desafía la hegemonía del mapa occidental como herramienta universal de representación del espacio (Bracco y Genay, Edney, Harley, Monmonnier, Noucher, Wood, Zwer, etc.). Se utiliza principalmente como un intento contemporáneo de oponerse a los mapas existentes, resultantes de tradiciones cartográficas eurocéntricas. Pero también puede servir para revisar los antiguos mapas occidentales con el fin de visibilizar a poblaciones indígenas "borradas" y otorgarles un lugar central en la historia de las regiones estudiadas. En *L'imaginaire national-Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme* (traducción publicada en 1996), Benedict Anderson se refiere al mapa como una de las tres instituciones de poder, junto con el censo y el museo, que han marcado profundamente la forma en que el Estado colonial imaginaba su dominación: "la naturaleza de los seres humanos que gobernaba, la geografía de su dominio y la legitimidad de su ascendencia".

Los mapas se convirtieron en una estrategia y en un instrumento de colonización a partir del siglo XVII, cuando la cartografía se convirtió en el principal instrumento de división. Establecieron fronteras lineales entre territorios diversos, en los que prevalecían las autoridades centralizadas que se sustituyeron a la miríada de entidades discretas que ejercían diversas formas de soberanía, como explica Stuart Elden en *The Birth of Territory* (University of Chicago Press, 2013). A partir de entonces, los mapas ya no se limitaron a representar el mundo según referencias geométricas, sino que también empezaron a definir su representación visual,

mientras que las formas de autoridad que dejaron de representarse fueron desapareciendo del imaginario de los colonos, como sostiene Jordan Branch en *The Cartographic State - Maps, Territory, and the Origins of Sovereignty* (Cambridge University Press, 2014). De este modo, las representaciones cartográficas de los siglos XVII y XVIII evacuaron gradualmente la presencia de los pueblos indígenas, borrándolos del mapa en sentido literal. Además, las nuevas técnicas cartográficas se basaban en la geometría euclidiana y la precisión geográfica, en total contradicción con las concepciones indígenas del espacio y el territorio.

En este sentido, la descolonización no puede tener lugar sin la reconfiguración de las fronteras coloniales, que impusieron un "saber" sobre los territorios y trazaron fronteras que determinaron un marco de opresión, como ya planteaba Frantz Fanon. Sólo con esta condición puede tener lugar el gesto poscolonial de descentramiento de Occidente y puede tomar forma una epistemología poscolonial.

Este número tratará de ampliar el vocabulario cartográfico tradicional más allá de los mapas y la división territorial, para estudiar la cuestión de la pertenencia y el modo en que los individuos se inscriben o proyectan en un espacio definido, cuestionándolo o redefiniéndolo. Estos diferentes ángulos nos permitirán revisar la geografía de las Américas, desde un enfoque diacrónico que abarca varios siglos y utiliza una variedad de enfoques y prismas analíticos. Así pues, las contribuciones se centrarán naturalmente en la cuestión de los espacios y fronteras disputados: separaciones o intersecciones no sólo territoriales, sino también culturales, jurídicas, lingüísticas e incluso conceptuales. En un sentido más amplio, también se puede abordar los conceptos de paisaje y medio ambiente, así como de lugares, creencias y prácticas relacionados con el uso de la tierra y los recursos naturales. El objetivo es reunir las investigaciones de académicos que se interesan por diversas áreas geográficas desde diferentes campos de estudio y metodologías, siempre que el foco de atención sea América del Norte o América Latina. El tema gira más ampliamente en torno a las concepciones y prácticas del territorio, ya que la cartografía es una forma de entenderlo y representarlo, pero hay muchas otras maneras de presentar un conocimiento que tiene varias dimensiones, geográficas, políticas y culturales. Historiadores, geógrafos, etnólogos y antropólogos que trabajen sobre periodos que abarcan desde los inicios de la Edad Moderna (e incluso antes) hasta la colonización moderna contemporánea serán bienvenidos, tanto con artículos teóricos como con estudios de campo y de casos prácticos. El proyecto se basa en la voluntad de diversificar las especialidades, los enfoques y los contextos espacio-temporales en torno a este concepto, sin que las contribuciones sean necesariamente obra de especialistas en historia de la cartografía, pero con especial atención en las prácticas indígenas. Se tratará, pues, de presentar el estado de la investigación internacional realizada por investigadores que trabajan en diversos campos en torno a este tema, pero también por miembros de la sociedad civil, en particular en los ámbitos de los museos, las artes y la gestión del patrimonio.

Los ejes propuestos para este número temático son los siguientes:

- 1) Subversión de las técnicas y prácticas territoriales, cartográficas, jurídicas y diplomáticas para producir contracartografías; mapas críticos, radicales y alternativos.

- 2) Convenciones cartográficas, enfoque post-representacional y post-idealismo científico; representación de la superficie y de la “figura” de la tierra; producción, circulación y consumo de mapas.
- 3) Antagonismos entre cultura oral y representación visual y gráfica; experiencias y narrativas de los actores indígenas; historia de los territorios amerindios
- 4) Formas, prácticas y cuestiones teóricas, metodológicas, políticas y epistemológicas de la contracartografía
- 5) Características geográficas y topográficas, prácticas espaciales, concepción del lugar, movilidad
- 6) Relaciones con el paisaje, los recursos naturales y el medio ambiente; acceso y uso de la tierra
- 7) Enfoques locales, ascendentes, multiescalares, colaborativos y artísticos; procesos tradicionales y tecnologías digitales.
- 8) Trabajo sobre las colecciones de los museos; estrategias para preservar las tradiciones y las identidades culturales

Modalidades

Las propuestas pueden ser redactadas en francés, inglés, español o portugués y deberán adoptar la forma siguiente:

- Un título
- Un resumen (300 palabras máximo)
- 5 palabras clave
- Una breve reseña bio-bibliográfica del autor (10-15 líneas)

Ellas deberán enviarse a la redacción antes del **20 de noviembre de 2024** a:

Agnès Trouillet: agnes.t[at]parisnanterre.fr

Baptiste Lavat: baptiste.lavat[at]u-pec.fr

cc: Françoise Martinez: francoise.martinez[at]sorbonne-universite.fr

cc: Hélène Quanquin: helene.quanquin[at]univ-lille.fr